

## Discours indirect dans les langues romanes: la question de la concordance des temps

*Dražen Varga*  
*Faculté des Lettres, Zagreb*

Dans la plupart des langues romanes nous pouvons remarquer l'existence d'effets d'un phénomène syntaxique que nous appelons, erronément ou non, la concordance des temps. Malgré une dépendance supposée de la proposition subordonnée du discours indirect (et, par conséquent, du temps de son verbe) de l'élément régissant de la proposition principale, du verbe principal, quelques exceptions importantes ne nous laissent pas considérer le phénomène mentionné comme universellement roman.

Chaque essai de compréhension et d'interprétation du discours rapporté comme d'un phénomène d'énonciation et de ses effets syntaxiques se heurte soit à la complexité, d'habitude sous-estimée, du phénomène même, soit à une abondance tumultueuse d'explications théoriques différentes, qui sont, quoique intéressantes et séduisantes, souvent incommensurables. Par conséquent, ce que nous proposons ici n'est qu'un coup d'œil aux possibilités de reproduction du discours d'autrui dans les langues romanes, lancé sous un angle spécifique, propre à nous aider à remarquer des traits syntaxiques qui caractérisent les idiomes romans et puissent être à la base d'un aspect de leur diversification syntaxique.<sup>1</sup>

La forme du discours rapporté qui attire maintenant notre attention est le *discours indirect*<sup>2</sup>, où le discours d'un locuteur est intégré dans le discours d'un autre locuteur<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Il suffit de mentionner ici, une simplification à peine admissible faite, que la construction *accusativus cum infinitivo* après les *verba dicendi* ou *declarandi* était caractéristique et de loin prédominante en latin (classique), tandis que le latin vulgaire, puis les langues romanes l'ont abandonnée, pour la remplacer, virtuellement chacune à sa manière, par une construction différente.

<sup>2</sup> Pour la distinction et une présentation bonne et claire des différentes formes du discours rapporté, v. Riegel – Pellat – Rioul 1996, 597 – 601.

<sup>3</sup> Les deux locuteurs peuvent, bien sûr, coïncider, si quelqu'un reproduit ses propres mots.

sous la forme d'une entité syntaxique qui implique le rapport de subordination: sous la forme d'une proposition subordonnée. Or, quoique le discours rapporté intégré ainsi dans un autre discours, plus précisément dans une de ses unités, dans une phrase, conserve une certaine autonomie (il est intégré partiellement au discours de celui qui rapporte, et non pas narrativisé, intégré totalement;<sup>4</sup> on obtient relativement facilement le discours dans la forme "de départ" en éliminant les marques de l'intégration subie<sup>5</sup>), il perd quelques-unes de ses caractéristiques importantes (sa modalité – interrogative, exclamative – "de départ", par exemple) et subit des modifications considérables. En d'autres termes, l'entité qui le contient, la proposition subordonnée, tout en comportant les éléments indispensables d'une phrase (verbe actualisé d'un sujet) ne représente qu'un constituant (position fonctionnelle de complément d'objet direct) de la phrase dans laquelle elle est intégrée, et le verbe principal, loin de déterminer seulement sa position dans la structure phrastique, dépasse, selon notre approche verbocentrique, par sa force régissante "la frontière" du mot de liaison, du connecteur, et influence la totalité de la subordonnée (de son verbe<sup>6</sup> jusqu'à l'ordre de ses constituants), d'où les modifications mentionnées ci-dessus.

La question que nous nous posons, finalement, ici est si, dans les langues romanes, le temps du verbe principal influence, détermine le temps du verbe de la subordonnée, du discours indirect dans notre cas, c'est-à-dire s'il provoque la *concordance des temps*. Par ce terme nous désignons ici une sorte d'adaptation du registre temporel<sup>7</sup> provoquée par l'influence supposée du verbe principal et aboutissant à une certaine restriction du choix de paradigmes acceptables<sup>8</sup> dans la subordonnée. Pour constater la présence des effets du phénomène de concordance, pour voir si elle est caractéristique de chacun des idiomes romans considérés ici<sup>9</sup>, si elle présente un *marquant*<sup>10</sup> fiable de la subordonnée comportant le discours rapporté (comme c'est le cas, par exemple, avec l'absence de

<sup>4</sup> Charaudeau 1992, 624, 625.

<sup>5</sup> V. Grammaire fonctionnelle 1979, 17, 18.

<sup>6</sup> Martinet parle à juste titre, dans le cadre de sa théorie syntaxique, du prédicatoïde; v. Grammaire fonctionnelle 1979, 17, 18.

<sup>7</sup> Cf. l'emploi de ce terme chez Weinrich (Weinrich 1989, 569 – 571).

<sup>8</sup> Harris 1978, 224.

<sup>9</sup> Il s'agit des idiomes suivants (nous donnons ici également les abréviations qui accompagnent nos exemples et font partie des désignations des unités de notre corpus principal – traductions romanes de l'Évangile selon saint Luc – regroupées dans la Bibliographie sous le signe *B* – la Bible, texte biblique; la mise en relief de certaines parties de nos exemples est faite ici sans que les différences entre notre citation et le texte original soient particulièrement indiquées): français (FR), occitan (OCC), catalan (CAT), espagnol (ESP), galicien (GAL), portugais (PORT), engadinois (*vallader*, ENG), sursilvan (SUR), fourlan (frioulan, FOUR), italien (IT), sarde (SARD) et roumain (ROUM). Notre choix a été largement déterminé par la disponibilité du corpus, des traductions de l'Évangile.

<sup>10</sup> Terme emprunté à Tesnière.

l'inversion du sujet dans les interrogatives indirectes), nous avons observé les propositions subordonnées dont le verbe introducteur est à un temps du passé et qui expriment une action simultanée ou postérieure par rapport à l'action principale.<sup>11</sup>

Nous avons basé la recherche de la réponse à la question précédemment posée (la concordance des temps représente-t-elle le marquant de la subordination dans le cas du discours indirect?) pour chaque idiome considéré ici sur l'étude du corpus (principal ou élargi) en appliquant la notion de *prototype syntaxique* et celle d'*importance suffisante à prévaloir*<sup>12</sup> (la fréquence d'apparition d'une caractéristique dans le corpus – tendant théoriquement vers l'infini – est relative à son importance, quoique cela ne soit pas le seul critère), et en comparant nos connaissances avec des constatations figurant dans les descriptions linguistiques disponibles des langues considérées.

L'application de la notion de prototype syntaxique nous permet d'affirmer que la concordance de temps est caractéristique du *français*, langue soignée et sévèrement normalisée pendant des siècles, et même qu'elle obéit aux règles (avec toutes les conséquences) présentées de la manière suivante dans l'ouvrage (d'ailleurs insurpassable dans son genre) de W. von Wartburg et P. Zumthor:

“... si le verbe principal est au passé, l'emploi du temps dans la subordonnée est régi par une règle stricte de concordance. Aussi les “temps”, en particulier l'imparfait, perdent-ils dans ce cas leur faculté de marquer l'aspect, et ne sont plus que des instruments de subordination:

si le verbe de la subordonnée énonce un fait qui se produit en même temps que le verbe principal, ce verbe se met à l'imparfait [...];

s'il énonce un fait qui y est postérieur, il se met au conditionnel (-temps) présent [...]; ou passé [...] (action donnée comme antérieure à une autre dans l'avenir);

s'il énonce un fait qui y est antérieur, il se met au plus-que-parfait [...].<sup>13</sup>

Voyons maintenant l'exemple d'une phrase de l'Évangile selon saint Luc (B.FR.2) qui illustre le fonctionnement de la concordance en français et qui nous servira pour la comparaison avec d'autres langues romanes considérées plus bas:

FR            Alors ils **répondirent** *qu'ils ne savaient* d'où il venait., (B.FR.2, Lc 20,7)

Cependant, le français connaît, il faut l'admettre, également certaines exceptions aux règles mentionnées de la concordance. Lesdites exceptions sont citées et commentées d'une manière claire et exhaustive dans la *Grammaire méthodique du français*, où Riegel, Pellat et Rioul parlent du présent de définition ou de vérité générale, mainte-

<sup>11</sup> Pour simplifier, nous ne considérons pas ici, à cause de leur particularité, les impératives (optatives) indirectes.

<sup>12</sup> Cf. le terme anglais *significance*.

<sup>13</sup> Wartburg – Zumthor 1958, 236. Les exemples de phrases proposés par les auteurs ont été omis.

nu dans le discours indirect, du futur conservé quand il marque l'avenir par rapport au moment où le discours est rapporté et finalement d'un présent maintenu par le locuteur pour marquer qu'il prend en charge les paroles rapportées.<sup>14</sup> Dans ces exceptions nous pourrions reconnaître une tendance à l'obéissance aux lois logico-temporelles de l'énonciation.<sup>15</sup>

Ce qui est considéré comme exceptionnel en français, se trouve en *espagnol* à la base même de l'attitude à l'égard de l'emploi de temps dans le discours indirect, et est désigné souvent, d'une manière assez commode, comme liberté. Les grammaires modernes de l'espagnol,<sup>16</sup> conscientes de cette réalité linguistique, font quelquefois, à notre avis, trop d'efforts pour montrer que la concordance des temps selon le modèle latin n'existe pas en espagnol (ce qui est vrai), voilant ainsi l'existence évidente d'une certaine adaptation au contexte imposé par la proposition principale (son verbe). En d'autres termes, la concordance se fait toujours quand l'action rapportée n'est *pas* postérieure (ou éventuellement simultanée) au moment où le discours est *rapporté*.

La concordance mentionnée est visible dans la phrase de l'Évangile selon saint Luc (B.ESP) que nous utilisons ici comme exemple<sup>17</sup>:

ESP      Y **respondieron** que no **sabían** de dónde., (B.ESP, Lc 20,7)

Nous pouvons dire, en simplifiant quelque peu la chose, que la plupart des idiomes romans se situent, quant à la concordance, soit qu'il s'agisse de la réalité linguistique, soit de sa projection sur les descriptions grammaticales (plus ou moins influencées par une tendance à la normalisation), entre le français et l'espagnol, dont les cas nous avons considérés ci-dessus.<sup>18</sup>

La situation est, pourtant, complètement différente en *roumain*, dont le discours indirect est caractérisé justement par l'absence de la concordance des temps comprise de la manière proposée dans ce travail. Voyons l'exemple suivant:

ROUM    Atunci **au răspuns** că nu **știu** de unde venea botezul lui Ioan.,  
(B.ROUM, Lc 20,7)

L'*engadinois* présente un cas particulier (engadinois bas, *vallader*, dans nos exemples; une situation analogue, quoique quelque peu différente,<sup>19</sup> parmi les idiomes romans dont les exemples parallèles nous citons plus bas, se trouve dans le sursilvan). Nous pouvons certainement affirmer que la concordance systématique n'est pas ca-

<sup>14</sup> Riegel – Pellat – Rioul 1996, 600.

<sup>15</sup> Cf. *des entorses parfaitement logiques* [aux règles de transposition mécanique] dont parlent Riegel, Pellat et Rioul, Riegel - Pellat - Rioul 1996, 600.

<sup>16</sup> V., par exemple, Gili Gaya 1970, 289 – 291.

<sup>17</sup> V. aussi les exemples parallèles ci-dessous.

<sup>18</sup> Nous renvoyons de nouveau aux exemples parallèles cités plus bas.

<sup>19</sup> Pour une comparaisons systématique entre ces deux idiomes, v. Liver 1991.

ractéristique du discours indirect engadinois, et l'exemple suivant nous le montre clairement:

ENG Uschè **respuondettan** els *ch'els nu sapchan dingionder.*,  
(B.ENG, Lc 20,7)

Toutefois, le fait que le mode caractéristique du discours indirect<sup>20</sup> est le subjonctif, et l'emploi possible de sa forme dite *en -ss*, de la syntaxe complexe<sup>21</sup> et de l'interprétation délicate (s'agit-il de l'imperfect du subjonctif, du conditionnel au bien du futur dans le passé<sup>22</sup>?), nous empêchent de faire une comparaison irréprochable avec la plupart des autres idiomes romans<sup>23</sup> et d'exprimer des jugements hâtifs.

Illustrons, finalement, ce qui a été précédemment dit par deux séries d'exemples parallèles.

FR Quand Pilate entendit parler de la Galilée, il **demanda** *si cet homme était Galiléen.*, (B.FR.2, Lc 23,6)

OCC Pilat, ausiguent aquò, **demnadèt** *se "l'òme" èra Galilèu.*,  
(B.OCC, Lc 23,6)

CAT Pilat, en sentir-ho, **preguntà** *si aquell home era galileu.*, (B.CAT, Lc 23,6)

ESP Entonces Pilato, oyendo de Galilea, **preguntó** *si el hombre era Galileo.*, (B.ESP, Lc 23,6)

GAL Oíndo aquilo, Pilato **preguntou** *se aquel home era galileo.*,  
(B.GAL, Lc 23,6)

PORT Então Pilatos, ouvindo falar da Galiléia, **perguntou** *se aquele homem era galileu.*, (B.PORT, Lc 23,6)

ENG Cur cha Pilatus udit quai, **dumandet** *el scha quel hom saja ün Galileer.*, (B.ENG, Lc 23,6)

SUR Cu Pilatus ha udiu quei, **ha** *el dumandau, sche quei um seigi in Galiler,*..., (B.SUR, Lc 23,6)

FOUR Pilato, sintude cheste, al **domande**: *se l'om al ere galileo,*...,  
(B.FOUR, Lc 23,6)<sup>24</sup>

<sup>20</sup> Ce qui est le plus évident dans le cas des propositions affirmatives.

<sup>21</sup> V. Liver 1991, 59 – 60.

<sup>22</sup> V. Liver 1991, 60.

<sup>23</sup> Quel est le rapport avec la situation en allemand?

<sup>24</sup> Pour éviter le doute possible causé par la forme du présent dans la principale, nous ajoutons ici un autre exemple fourlan:

FOUR J an diti *ch'al passave Gjesu chel di Nasaret.*, (B.FOUR, Lc 18,37)

- IT Quando Pilato udi ciò, **domandò** *se quell'uomo fosse Galileo*,..., (B.IT, Lc 23,6)
- SARD E Pilatu, intendiu custu, **hiat dimandau** *si s'omini fiat Galileu*,, (B.SARD, Lc 23,6)
- ROUM Când a auzit Pilat de Galilea, **a întrebat** *dacă omul acesta este Galilean.*, (B.ROUM, Lc 23,6)
- FR Ses disciples lui **demandèrent** *ce que signifiait cette parabole.*, (B.FR.2, Lc 8,9)
- OCC Sos discipols i **demandavan** *çò que marcava aquela parabòla.*, (B.OCC, Lc 8,9)
- CAT Els seus deixebles **van preguntar**-li *què significava aquesta paràbola.*, (B.CAT, Lc 8,9)
- ESP Y sus discípulos le **preguntaron**, diciendo, *qué era esta parábola.*, (B.ESP, Lc 8,9)<sup>25</sup>
- GAL Entón **preguntáronlle** os seus discípulos *que significaba aquela parábola.*, (B.GAL, Lc 8,9)
- PORT E os seus discípulos o **interrogaram**, dizendo: *Que parábola é esta?*, (B.PORT, Lc 8,9)
- ENG Ma seis scolars al **dumandettan** *che cha quaista sumaglia significha.*, (B.ENG, Lc 8,9)
- SUR Ses giuvnals **han dumandau** el, *tgei che quella semeglia munti.*, (B.SUR, Lc 8,9)
- FOUR I dissepui j **domandavin** *ce ch'a oleve dî cheste parabule.*, (B.FOUR, Lc 8,9)
- IT I suoi discepoli gli **domandarono** *che parabola fosse questa.*, (B.IT, Lc 8,9)
- SARD E is discipulus suos dd'**hianta preguntau** *ita fessit cudda parabola.*, (B.SARD, Lc 8,9)
- ROUM Ucenicii Lui L-**au întrebat** *ce înţeles are pilda aceasta.*, (B.ROUM, Lc 8,9)

<sup>25</sup> La traduction espagnole offre ici une construction particulière, tandis que dans l'exemple correspondant portugais (B.PORT, Lc 8,9, v. ci-dessous) nous avons le discours direct.

La comparaison entre les idiomes romans effectuée nous a montré que le phénomène de la concordance des temps compris comme une influence systématique du verbe principal sur le choix du temps verbal dans la subordonnée ne représente pas un marquant universellement roman du discours indirect.

Cependant, ce phénomène syntaxique est présent dans la plupart des langues romanes, quoiqu'il s'agisse plutôt d'une tendance (plus ou moins prononcée) basée originellement sur les lois logico-temporelles de l'énonciation, même si elle se manifeste après sous la forme d'un automatisme. Autrement dit, la concordance est une adaptation (du registre temporel) de la subordonnée du discours indirect au contexte (à son registre temporel).<sup>26</sup> Si nous considérons la proposition principale comme un contexte spécifique de la subordonnée, nous pouvons supposer (cet aperçu sommaire ne nous laisse pas aller au delà de la supposition) que le verbe principal influence toujours et sans exception l'emploi du temps dans la subordonnée du discours indirect (le décalage sur l'axe du temps<sup>27</sup> peut être théoriquement aussi nul).

Nos conclusions n'ont, certes, rien de spectaculaire. Toutefois, ce coup d'œil sur un aspect du discours rapporté nous a fait remarquer une fois de plus que la langue (ou les langues) présente(nt) un phénomène beaucoup trop complexe pour être capturé par des règles et formulations strictes et trop générales. Par contre, la fuite panique devant chaque généralisation n'est pas, à notre avis, une solution dans les recherches syntaxiques (ou linguistiques). Aussi avons-nous opté pour l'emploi de la notion du prototype syntaxique et pour la vérification permanente du modèle et de la méthode de recherche dans les applications pratiques itératives. Cela ne nous conduira peut-être pas vite et directement jusqu'à notre but, mais chaque pas sur ce chemin en spirale nous approchera de la vérité cherchée.

---

<sup>26</sup> V. de nouveau Weinrich 1989, 569 – 571.

<sup>27</sup> Pour ces termes et les notions qu'ils désignent, v. Grammaire fonctionnelle 1979, 110, III.

BIBLIOGRAPHIE (CHOIX)

- Battaglia, S.; Pernicone, V., **Grammatica italiana**, Loescher editore, Torino, 1977.
- B.CAT = **Bíblia**, Editorial Alpha, Barcelona, 1969.
- Béchéade, H.-D., **Syntaxe du français moderne et contemporain**, P.U.F., Paris, 1989.
- B.ENG = **La Soncha Scrittüra, Vegl e Nouv Testamaint**, Colloqui d'Engadina, Samedan, 1953.
- B.ESP = **La Santa Biblia**, Sociedades Bíblicas Unidas, Bungay (Suffolk), 1960.
- B.FOUR = **Il Vanseli di N. S. Gjesù Crist**, Edizioni di Înt Furlane, Udin, 1970.
- B.FR.1 = **La Bible de Jérusalem**, Desclée De Brouwer, Paris, 1975.
- B.FR.2 = **Nouveau Testament. Psaumes**, Association internationale des Gédéons, Bruyères-le-Châtel, 1984.
- B.GAL = **A Bíblia**, Sociedade de Estudos, Publicacións e Traballos, Vigo, 1992.
- B.IT = **La Bibbia**, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano), 1987.
- Blasco Ferrer, E., **La lingua sarda contemporanea, Grammatica del logudorese e del campidanese**, Edizioni Della Torre, Cagliari, 1986.
- B.LAT = **Biblia Sacra iuxta Vulgatam Clementinam**, La Editorial Católica, Matriti, 1951.
- B.OCC = **Novel Testament**, Collège d'Occitanie, Toulouse, s. a.
- B.PORT = **A Bíblia Sagrada contendo o Velho e o Novo Testamento**, Imprensa Bíblica Brasileira, Rio de Janeiro, 1962.
- B.ROUM = **Biblia sau Sfînta Scriptură a Vechiului și Noului Testament**, Societatea Biblică, s. l., s. a.
- Brunot, F., **La Pensée et la Langue**, Masson, Paris, 1922.
- B.SARD = **Su Santu Evangeliu de Nostu Signori Gesù Cristu segundu Santu Luca**, Tipografia Claudiana, Firenze, 1900.
- B.SUR = **Il Niev Testament. Iis Psalms**, Fundaziun A. Cadonau, s. l., 1954.
- Carballo Calero, R., **Gramática elemental del gallego común**, Galaxia, Vigo, 1979.
- Charaudeau 1992 = Charaudeau, P., **Grammaire du sens et de l'expression**, Hachette, Paris, 1992.
- Dardano, M.; Trifone, P., **La lingua italiana**, Zanichelli Editore, Bologna, 1985.
- Dubois, J.; Lagane, R., **La nouvelle grammaire du français**, Larousse, Paris, 1973.
- Engel, U., **Deutsche Grammatik**, Julius Groos Verlag, Heidelberg, 1991.
- Ernout, A.; Thomas, F., **Syntaxe latine**, Librairie C. Klincksieck, Paris, 1953.
- Fabra, P., **Gramàtica catalana**, Teide, Barcelona, 1968.
- Feydit, F., "Concordance des temps", *Le Français moderne* 21(1953), 275 – 280.
- Ganzoni, G. P., **Grammatica ladina**, Lia Rumantscha, Samedan, 1983.
- Gili Gaya 1970 = Gili Gaya, S., **Curso Superior de Sintaxis Española**, Bibliograf, Barcelona, 1970.
- Gramatica limbii romîne**, Editura Academiei Republicii Populare Romîne, București, 1963.
- Grammaire fonctionnelle 1979 = **Grammaire fonctionnelle du français**, Sous la direction d'André Martinet, Crédif, Paris, 1979.
- Grévisse, M., **Le bon usage**, Duculot, Paris – Gembloux, 1980.

- Harris 1978 = Harris, M., **The Evolution of French Syntax**, Longman, London – New York, 1978.
- Helbig, G.; Buscha, J., **Deutsche Grammatik**, VEB Verlag Enzyklopädie, Leipzig, 1980.
- Imbs, P., **L'emploi des temps verbaux en français moderne**, Klincksieck, Paris, 1960.
- Jones, M. A., **Sardinian Syntax**, Routledge, London – New York, 1993.
- Le Goffic, P., **Grammaire de la Phrase Française**, Hachette, Paris, 1993.
- Liver 1991 = Liver, R., **Manuel pratique de romanche**, Lia Rumantscha, Cuira, 1991.
- Marchetti, G., **Lineamenti di grammatica friulana**, Società Filologica Friulana, Udine, 1952.
- Martinet, A., **Syntaxe générale**, Armand Colin, Paris, 1985.
- Mateus, M. H. Mira; Brito, Ana M.; Duarte, I. Silva; Faria, I. Hub, **Gramática da Língua Portuguesa**, Livraria Almedina, Coimbra, 1983.
- Miracle, J., **Gramàtica catalana**, Casal i Vall, Andorra, 1983.
- Murrell, M.; Ștefănescu-Drăgănești, V., **Romanian**, Hodder and Stoughton, London, 1978.
- Pittau, M., **Grammatica del sardo-nuorese**, Pàtron, Bologna, 1972.
- Rafel i Fontanals, J., **Gramàtica catalana**, Edhasa, Barcelona, 1993.
- Riegel – Pellat – Rioul 1996 = Riegel, M.; Pellat, J.-C.; Rioul, R., **Grammaire méthodique du français**, P.U.F., Paris, 1996.
- Salvat, J., **Grammaire occitane**, É. Privat, Toulouse, 1951.
- Serianni, L., **Grammatica italiana**, UTET Libreria, Torino, 1991.
- Taylor, J. R., **Linguistic Categorization**, Oxford University Press, Oxford, 1995.
- Tesnière, L., **Esquisse d'une syntaxe structurale**, C. Klincksieck, Paris, 1953.
- Tesnière, L., **Éléments de syntaxe structurale**, C. Klincksieck, Paris, 1959.
- Thompson, G., **Reporting**, Harper Collins Publishers, London, 1994.
- Touratier, C., **Le système verbal français**, Armand Colin, Paris, 1996.
- Vinja, V., **Gramatika španjolskog jezika**, Školska knjiga, Zagreb, 1974.
- Wartburg – Zumthor 1958 = Wartburg, W. von; Zumthor, P., **Précis de syntaxe du français contemporain**, A. Francke, Berne, 1958.
- Weinrich, H., **Estructura y función de los tiempos en el lenguaje**, Gredos, Madrid, 1968.
- Weinrich 1989 = Weinrich, H., **Grammaire textuelle du français**, Didier – Hatier, Paris, 1989.
- Willet, M., **Grammaire critique du Français**, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1997.

## NEUPRAVNI GOVOR U ROMANSKIM JEZICIMA: PITANJE SLAGANJA VREMENA

Kod većine romanskih jezika uočljivi su efekti sintaktičkog fenomena koji, s pravom ili ne, nazivamo slaganjem vremena. Unatoč prepostavljenoj ovisnosti zavisne rečenice neupravnog govora, a time i vremena njezina glagola, o upravljačkom elementu glavne rečenice – glavnom glagolu, nekoliko značajnih iznimaka ne dozvoljava nam smatrati spomenuti fenomen općeromanskim.

